



Mes chers Amis,

Nous vous rapporterons à partir de ce numéro de notre Bulletin le texte de Monsieur l'Abbé Maurice POURCHET, édité en 1946 à BESANCON par l'Imprimerie de l'Est, sous le titre

" EPIS MOISSONNES "

Vous y lirez l'héroïque odysée de camarades chers à nos coeurs, parce que nous en avons bien connu quelques-uns. Il s'agit de tous ceux de BELFORT, donc aussi un peu de ceux de la Brigade et de la 1ère Armée Française venue de l'extérieur ou des maquis.

Cette histoire doit être connue.

Amicalement,

Cne Paul MEYER

EPIS MOISSONNES

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts pour ~~des~~ cités charnelles
Car elles sont le corps de la cité de Dieu
Heureux ceux qui sont morts pour leur être et leur feu,
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles.

Heureux ceux qui sont morts, car il sont retournés
dans la première argile et la première terre.
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.

Péguy.

CEUX POUR QUI J'AI ECRIT CES PAGES

Pour les jeunes d'abord, ceux qui montent, qui, bientôt, entreront dans la vie ; au milieu d'eux je discerne nos scouts, nos routiers, nos jocistes, nos jécistes, nos jacistes. C'est un héritage que je leur livre; ils ont à le faire valoir. Ce que leurs aînés ont été, ils peuvent le devenir; ce que nos héros ont réalisé, ils peuvent l'obtenir. Qu'ils fassent confiance à leurs mouvements, à leurs chefs, à leurs guides spirituels. Aux autres est montré ce que nos organisations catholiques sont capables de produire. Direction encore qu'elles fabriquent en série des "enfants de coeur" ou des "petites natures" ?

Pour les éducateurs, ceux qui se donnent, dans la famille, au lycée, au collège, dans un groupement, au labeur obscur qui consiste à former des hommes. Ils ont souvent (je l'ai aussi à mes heures) l'impression de piétiner, de jeter dans un gouffre sans fond des conseils, des exhortations, des exemples. Et voici qu'un choc vient de frapper ces âmes de jeunes et leur fait rendre un son qui nous émerveille.

...

Voici qu'une épreuve de force les révèle à eux-mêmes et à nous, qu'un réatif puissant vient catalyser toutes les valeurs de vérité, de courage, de charité qui semblaient gaspillées.

Pour les pessimistes et les sceptiques, ceux qui s'en vont répétant que tout est perdu, que la jeunesse est pourrie....., etc... ils découvriront, s'ils veulent bien me lire, qu'il y avait, aux temps sombres de l'occupation, alors que toutes les valeurs étaient livrées à la profanation et à l'exploitation, des âmes magnifiques de jeunes. Leurs frères sont encore là, et prêts à rendre le même témoignage.

Pour les chrétiens engourdis, qui vivant égoïstement, qui gardent pour eux seuls leurs richesses, qui hésitent à sortir de leur quiétude. Ils se sentiront entraînés par ces gars de France qui se sont engagés à fond, pour que "France, que Chrétienté continue".

Pour nos adversaires enfin, pour ceux qui, par une aberration dont la France fait les frais, s'obstinent à ignorer les valeurs spirituelles, parfois même à les neutraliser. De quelles forces le Pays n'est-il pas ainsi privé, et ne serait-ce pas le moment de tout mettre en oeuvre pour les sauver ? Il est peut-être difficile de distinguer en moi le Français du prêtre; mais j'ai conscience de parler plus en Français qu'en prêtre. Ce serait si beau de mettre toutes nos richesses en commun au lieu de ne pouvoir s'entendre qu'en les dissimulant !

CEUX DONT J'EVOQUE LA MEMOIRE

C'est toute une génération (ils s'échelonnent de 26 à 18 ans).

Ils se sont formés, soit au sein de la J.E.C., soit surtout, dans le Scoutisme. Presque tous (et c'est pour moi une grande fierté, en même temps que pour l'abbé Dufay, un titre de gloire) sont des anciens du Lycée de Belfort.

Elle commence, cette série, avec Charles CLAVEY, elle se termine avec Yves HENNIN, la plus jeune des victimes.

Entre les deux :

Fernand BELOT

Pierre et Claude HARTWEG, qui, tous deux, avaient entrepris la route royale du sacerdoce, et qui sont allés offrir au Ciel le Sacrifice auquel ils se préparaient;

Pierre ENGELS, c'est le Lycée et la J.E.C. de 38-39 ;

Maurice JEUNOT et Pierre LEROY, c'est le scoutisme de 41-42, en pleine occupation ;

Enfin, dans ce magnifique "Clan de Larigaudie", que le Général de Gaulle lui-même a jugé digne d'honneur, et qui, conduit par son prestigieux aumônier : l'abbé DUFAY, est monté jusqu'aux sommets de l'héroïsme;

Pierre KAMMERLOCHER,

Salvador SERENA

Pierre DUPONT

Bernard BRAUN

Yves HENNIN

voilà pour les morts.

Quant aux vivants, je sais qu'ils étaient tous prêts au même sacrifice; beaucoup étaient au maquis ; l'un d'eux a été déporté à Buchenwald-Halberstadt.

Nous ne voulons pas nous couvrir de leur lauriers, mais simplement les évoquer, en leur laissant autant que possible la parole, faire revivre leur physionomie, faire transparaître leur âme.

Aux uns, je ne consacre qu'une brève notice; aux autres de plus longues pages. C'est que j'ai préféré me taire, là où je n'avais pas de documents assez personnels. Qu'il soit bien entendu que je ne fais entre eux aucune distinction.

-- Charles C L A V E Y --

mort au Camp de Grossrosen, le 4 janvier 1945

Il fut notre Commissaire de district, Scout de France en 1938-1939.

Attaché depuis longtemps au Mouvement, il remplit cette tâche plus que consciemment. Dans la petite Simca 5, il faisait, par tous les temps, des randonnées tardives qui lui permettaient de visiter les Troupes de ce beau district, le plus beau peut-être de la Province de Franche-Comté.

Il avait fondé un foyer, comme il en voulait un, c'est à dire un foyer scout, et Dieu avait béni cette union, lorsque Charles assumait la responsabilité d'un dépôt d'armes clandestin dans l'usine de Foussemagne. C'était un dépôt "familial", si l'on ose dire, puisque, à l'origine de cette affaire, nous trouvons M. Jaminet et Pierre Engels, tous deux morts pour la France. Charles fut, lui aussi, arrêté et bientôt déporté.

Après une longue incertitude, la nouvelle de sa mort parvint à Foussemagne, dans une famille qui avait connu et devait connaître encore de bien rudes épreuves.

Que les Scouts de la III^e Belfort conservent pieusement le souvenir de leur ancien chef !

-- Fernand B E L O T --

Fusillé le 9 juin 1944 à Communay (Isère)

C'était un de nos "anciens"; il venait de quitter le Lycée lorsque j'y arrivai comme Aumônier, et avait été l'animateur de la section jéciste. Lors des vacances, il ne manquait de venir reprendre contact avec ses cadets, et organisait des balades épiques, véritables chevauchées au travers des Vosges.

Il avait terminé sa médecine, soutenu sa thèse, et, en juin 1943, fondé un foyer. A la surprise générale, il renonça à s'installer, et prit une nouvelle inscription, qui, visiblement, n'était qu'un manteau.

C'est que, depuis longtemps, il avait d'autres activités; prisonnier, évadé, repris, puis échappé une nouvelle fois aux mains des boches, il arrive à Lyon en novembre 1940. Un jour, dans un tramway, il rencontre François de Menthon qui lui donne un rendez-vous mystérieux; c'était sa carrière de résistant qui commençait.

Grouper des équipes, diffuser les feuilles clandestines, jouer à cache-cache avec la police de Vichy, Fernand passe bientôt maître en cet art.

Il a vu dans le Nazi, non seulement l'ennemi mortel de son Pays, mais le destructeur des valeurs chrétiennes; déjà, en été 1941, il fit imprimer et diffuser la brochure de Maritain : "A travers le Désastre". Quand il découvrit, en novembre 1941, les Cahiers du Témoignage Chrétien, il s'y attacha tout de suite et s'y donna entièrement. Tour à tour rédacteur, reporter (il obtint du Cardinal Hlond les éléments du Cahier sur la Pologne), imprimeur, démarcheur, il acquiert une compétence qui le fait prendre pour un confrère par un imprimeur à qui il venait acheter ses machines.

C'est ainsi qu'en 1942, je le vis arriver à Belfort, préoccupé d'établir un réseau de distribution et d'organiser une équipe d'impression. Sur l'un, comme sur l'autre point, on put lui donner satisfaction. Et, de loin en loin, nous le voyions revenir, toujours aussi actif et optimiste. Les fausses cartes d'identité, les passages en Suisse, les camouflages savants, tout cela n'avait pas de secret pour lui.

Cette lutte clandestine, cette "guerre du papier" n'épuisait pas toutes ses ambitions; il avait, d'avance, contracté un engagement dans la Brigade "Alsace-Lorraine", cet engagement fut accepté parce qu'il avait été un des principaux rédacteurs du Cahier, consacré à nos chères provinces frontalières.

A force de jouer avec le gangster, Fernand y croyait de moins en moins, plus assez. Au printemps 1944, il voulut neutraliser un italien suspect, et trop au courant de certains secrets. C'est lui qui fut victime du guet-apens.

La Gestapo le tortura de toutes façons, l'interrogea, le pressa; il ne dit rien et ne désarma pas; à sa femme, arrêtée quelques heures après lui, et qui avait accepté d'être confrontée pour avoir la joie de le revoir, il dit: "Pourquoi as-tu accepté cet entretien? Serait-ce pour me voir? Je veux que nous ne devions rien à ces gens-là, même quelques minutes de tête à tête".

Vers le 25 mai, il put faire parvenir à son père un message que je transcris presque en entier, car on y retrouve Fernand tel qu'on l'a connu: ardent, courageux, chrétien cent pour cent:

"Bien cher, je profite d'un espoir d'occasion pour te dire bon courage et à bientôt Pourquoi pas? Depuis avant Pâques, je suis resté ici, sans être appelé ailleurs, je ne sais rien de plus sur ce qui se décide à notre sujet, sinon que le temps moyen de séjour ici étant écoulé, je pense que l'on va m'appeler pour aller plus loin bientôt, et cela me réjouit, car ce sera, je l'espère, pour trois êtres chers que j'aime bien, le retour au foyer... Espérons que l'avenir nous réunira sous peu, pour toujours cette fois, car nous sommes tous pleins d'espoir.... Je t'envoie ce petit mot pour te dire Courage et Confiance. Nous sommes côte à côte, malgré l'éloignement. Vous êtes dans toutes mes prières, et elles sont nombreuses, car c'est une chose qu'on ne peut pas empêcher, celle-là... Nos prières, nos souffrances sont utiles à la Rédemption du monde. Je t'embrasse très très fort, bien des fois".

Le 9 juin, il était appelé; on le fit monter avec dix huit détenus dans un camion fermé; et, près du village de Communay, par petits paquets, ces patriotes furent assassinés sans jugement, abattus à la mitrailleuse et achevés à coups de revolver.

Au témoignage imprimé qu'il diffusait, Fernand Belot a ajouté le témoignage de sa vie et de son martyre. Nombreux sont ceux qui, à son exemple, sont prêts à porter témoignage.

(Suite au prochain N°)

=====

NOTRE SOURCE D'ESPOIR

=====

En cette fin d'après-midi de septembre une pluie fine, désagréable, froide mouille les pavés luisants de la route.

Et c'est d'un geste hésitant que j'ai choisi un livre dans la bibliothèque, à défaut de soleil et de randonnée dans les Vosges. C'est un de ces livres sans titre pompeux, sans image multicolore, un petit livre broché dont on remarque à peine le titre, un de ces livres qui n'embellissent pas une bibliothèque. Il s'y cache, comme prédestiné à n'être que rarement feuilleté, Ses pages seront-elles encore capables d'émouvoir le lecteur?

...

Je l'ouvre. Est-ce la peine de commencer la première page ? Jetons-y quand même un coup d'œil.

Comme par hasard il s'agit d'un de ces récits de guerre clandestine dont les librairies étaient inondées après la libération. L'auteur - que vous importe son nom - n'a pas grande ambition : il a simplement voulu retracer le récit fidèle de son activité de "terroriste" - C'est un de ces livres dont beaucoup d'entre nous pourraient entreprendre la rédaction puisqu'il y en a chez nous, qui ont participé à cette vie clandestine au milieu de forêts et terres isolées, traqués sans cesse, connaissant les tortures affroyables et la mort sans pitié auxquelles ils sont destinés. Que ce soit l'histoire du Maquis de Vercors, celui du Massif Central, qu'il s'agisse du maquis du Gers et celui de la Dordogne, qu'on les nomme F.F.L., A.S., ou F.T.P., peu importe, leur histoire est la même ; c'est l'histoire de leur souffrance, de leurs morts déchiquetés, de leur lutte contre l'envahisseur qui ne recule devant rien pour exterminer les "bandes de terroristes". C'est l'histoire du sang français qui se verse goutte à goutte pour écrire en pourpre les Lettres sacrées de : LIBERTE.

J'ai donc lu la première page. Oh je ne le vache pas, j'ai hésité à continuer la lecture. Vous comprenez pourquoi ? On en a tellement lu. On en a tellement entendu parler de ces récits historiques, plus ou moins légendaires parfois - et déjà. N'a-t-on pas envie de dire : mais je connais tout cela... et puis de passer à une autre occupation comme si l'on avait peur d'aborder la question.

Et puis, voyez-vous, six années ont passé depuis ces épopées dignes des temps légendaires des soldats de l'An II. Les souvenirs s'estompent. Ils se voilent d'autant plus - et c'est peut-être là une des raisons pour lesquelles l'indifférence plane déjà sur les groupes des résistants fidèles et sincères - parce que la déception a pris la place de nos espoirs forgés dans les embuscades nocturnes et au cours des combats de la libération.

Qui de vous, amis lecteurs, n'est pas rentré dans son foyer avec cette lumière au fond du cœur et ce mot sur les lèvres : ESPOIR ? Nous avons beaucoup d'espoir. Nous avons vécu, combattu, enduré toutes les privations et souffrances, certains des nôtres ont sacrifié leur vie pour cet Espoir : espoir d'une France libre, espoir d'une vie libre et meilleure pour les nôtres, espoir de la paix enfin. Cherchez au fond de vous-même, et dites moi pourquoi vous vous êtes engagés dans l'inconnu de la clandestinité ?

Hélas ! la déception, l'amère déception semble balayer nos plus belles et légitimes illusions. Je vous laisse le soin de trouver par vous même les causes de cet abandon.

Car la déception conduit à l'abandon

Un ami n'a-t-il pas osé écrire dans le dernier numéro du Bulletin cette phrase qui devait provoquer le cri d'alarme parmi nous et tous les anciens résistants : " Une vague d'indifférence, de mépris, de discrédit monte sur l'ensemble des résistants, tente de les recouvrir ".

Pourquoi cette faiblesse de ne pas réagir ? Une des causes je peux vous la dire de suite : c'est encore la déception.

Et quoi ? Voulez-vous donc tout oublier ? Hésiteriez-vous, vous qui n'avez pas hésité de choisir le sort des hommes traqués ?

Moi aussi j'ai hésité pour continuer la lecture. Pourtant j'ai lu la première page... la deuxième ... la suivante. Peu à peu les bruits familiers fondent ; je n'entends plus les moteurs sur la route... le décor de la pièce disparaît... et me voilà dans cette ferme isolée juchée sur une colline gersoise, loin de toute agglomération, où j'ai trouvé mes premiers compagnons d'armes.

La page suivante m'apporte une fièvre de nervosité à la lecture de ce combat inégal où l'ennemi tente en vain d'étouffer une poignée d'hommes libres

...

... (Cela me rappelle une certaine affaire de l'Isle-Jourdain). Un serrement de cœur en apprenant la mort de ces jeunes gars tombés glorieusement au cours de leur première attaque (- Je ne puis m'empêcher de penser à nos amis morts à Château Lambert -). Il me faut respirer longuement et profondément pour ne pas verser une larme devant la description de ce cortège funèbre qui ramène ces jeunes héros à leur dernier repos (-cortège de Froideconche ? -) Et voici encore cet enthousiasme des premières heures de la libération (-Seppois, et les villages et villes d'Alsace -).

Mais oui, cette histoire d'un groupe que j'ignorais totalement, c'est notre histoire à tous - Points par points, je peux y marquer les étapes de notre combat.

Et le livre se referme, lentement, une pensée encore accrochée à la dernière page.

Mais que reste-t-il ?

Il reste, mon ami, il reste ce qui est tout, il reste l'Espoir, un Espoir tout nouveau, tout neuf. La lecture de quelques unes de ces pages ranime cette lueur vivante capable de transformer un monde.

Comment se peut-il que tant de sacrifices, tant de vies d'élites soient consommés sans que nous en prenions exemples pour notre tâche qui monte ?

Comment admettre que ce jeune gars de 17 ans, mort en offrant son jeune sang pour que la France vive, ait sacrifié inutilement son ultime souffle de vie ?

Comment croire lâchement que sur ces routes de France, tachées par le sang de milliers de jeunes de chez nous, défendues par des héros obscurs qui n'ont pas craint de s'avancer au devant des balles ennemies, n'apparaisse pas un jour une lumière nouvelle et vivante ?

Après la lecture de ce petit livre sans prétention aucune, je n'en doute plus.

" Serons-nous les tristes épaves
Qu'on enfouit sous un sable lourd ? "

Non, non ... il n'en sera pas ainsi... car si nous avons été forts il y a 6 ans, nous saurons l'être aujourd'hui encore. La vie actuelle ne doit pas être un abandon à la déception, au désespoir ; la vie est une lutte, guidée par cet Espoir qu'on trouve au fond de l'épopée de la résistance, dans le sacrifice suprême de ceux et celles qui ne reculèrent pas lorsque l'aube blafarde vint sonner leur heure.

Le sombre et lâche mal de la déception peut ronger le cœur de beaucoup... mais pour nous, anciens de la B.A.L., nous ne marcherons pas la tête basse, car notre Espoir, nous le chercherons sur les tertres fleuris de Froideconche, Altkirch et Lingolsheim.

Un de la IENA.

=====

V I E D E S S E C T I O N S

H. R.

=====

Le Président et le Comité du Haut-Rhin sont heureux d'annoncer à leurs camarades l'heureux aboutissement d'une des résolutions, des plus importantes, de la dernière assemblée générale de la Section Haut-Rhin : LA CREATION DU GROUPE DE BELFORT.

Le Président et le Comité HR souhaitent longue vie à ce jeune groupe, pour le bien que les camarades de Belfort, adossés à ceux du Haut-Rhin, pourront répandre autour d'eux.

V I V E B E L F O R T !

...

CREATION DU GROUPE " B E L F O R T "

Compte-rendu de la séance du 17.9.50

Dès 9 h.15 arrivée Place Corbis des camarades du Haut-Rhin et de Belfort. Mines variées des arrivants - joie de retrouver de vieux amis, mine furibonde de LIBOLD qui vient de démolir un ressort de sa voiture, mines anxieuses de certains quant au succès de la réunion.

Quelques dames qui accompagnaient des camarades du Haut-Rhin nous quittent pour visiter la ville.

Rassemblement au Café d'Alsace pour permettre aux retardataires d'arriver vers 10 h. . Avec un retard d'un quart d'heure départ au Monument aux Morts. Dépôt d'une gerbe en souvenir de nos camarades morts.

Puis direction Maison du Peuple en ordre ...dispersé. Nous avons la grande joie de trouver en route le secrétaire général SION qui est venu spécialement de Strasbourg nous apporter le salut du CC.

Maison du Peuple : Réunion très intime.

Présents : MM. SION du CC

Cne MEYER P. - LIBOLD - GROTZINGER - LEMBLE - NOEL ...

de Belfort: MM. MIGNOT - CARNEVALI - PETERSINI - BOURQUARD - MUNIER - KREBER - BELOT - SARAZIN - BERGDOLF - LITTOT - DUPRE - COULON - ERTLE FRIESS et Dr. RUBERT.

L'absence du Cne DOLLFUS est regrettée par tous.

Quelques mots de bienvenue et de remerciements par le Dr. RUBERT

Exposé des buts de l'Amicale par le Cne MEYER.

Distribution de quelques exemplaires des statuts de l'Amicale et de quelques numéros du Bulletin.

Tous les membres présents et qui n'étaient pas encore inscrits à l'Amicale donnent leur adhésion. On décide la formation d'un Comité provisoire pour la Section BELFORT. BELOT est chargé du secteur Belfort Ville - BERGDOLL de Belfort Campagne-Nord - BOURQUARD de Belfort-Campagne Sud - Dr RUBERT centralisera et assurera la liaison avec la section du Haut-Rhin et le CC.

La réunion se termine. Quelques camarades nous quittent qui ne peuvent assister au repas.

Par autos et autocar nous partons en destination du Ballon d'Alsace où aura lieu le repas. Ce repas nous donnera l'occasion de resserrer les liens d'amitié. On raconte de vieux souvenirs, on se montre des photos, on retrouve l'esprit du Commando. La plupart d'entre nous font une excursion ultra-rapide au sommet et c'est le retour vers Belfort où se fait la dislocation. Arrêt de 10 minutes chez BERGDOLL à Rougegoutte qui nous offre un petit digestif.

En somme journée pleine de promesses, malgré le petit nombre de participants.

C'est l'espoir d'un regroupement prochain des anciens du Cdo Belfort. Dès que nous aurons contacté tous nos camarades une réunion générale aura lieu au cours de laquelle un Comité complet sera élu.

Espérons que les circonstances permettront une organisation plus poussée et des réalisations plus grandes que celles qui ont marqué cette première prise de contact.

Docteur RUBERT.

=====

NOUVEAUX A B O N N E S : LECLERE 288 + BOURQUARD 289 + DUPRE 290 +
CARNEVALI 291 + MIGNOT 292 +
; Nos très vifs remerciements.

ABONNEMENTS

A RENOUELER : BIJON 275 + BITSCHENE 207 + Abbé BOCKEL 7 + COLLAINE 5 + COMOLLI 205
J.J.DOLLFUS 6 + DORIGNY 276 + GERARD 278 + KAUFMANN 209 + MALRAUX 9
RICHARD 210 + RIEDINGER A. 277 + Dr.SCHNEIDER 8 +

RECUS / 10 + 197 + 267 + 200 + 14 + 4 + 269 + 273 + 272 + 19 + 220 : vifs remerciements

CHANGEMENT D'ADRESSE RECUS : 4 + 19 -d°--

DONS : Un de nos camarades nous a adressé un don à l'intention d'offrir le Bulletin à un camarade nécessiteux : les Présidents de sections voudront bien adresser un nom au Cne MEYER (159, Rue Th.Deck - GUEBWILLER Ht-Rhin CCP LYON 138814 LYON) auquel il y a lieu également d'adresser votre renouvellement, (300.-Frs.) ou votre changement d'adresse (50.-Frs.). Il est rappeler que "l'abonnement" est une contribution bénévole de la part des camarades aux frais réels de notre agent de liaison; Cette somme n'est pas comprise dans la "cotisation".

LE COIN DES RESQUILLEURS :

ABONNEMENTS SUPPRIMES PAR FAUTE DE PAIEMENT : ZEZZOS + DIENER (PARIS) + NOYER
HOURTOULLE.

ABONNEMENTS DE GRACE POUR CE MOIS : INNOCENTI + POIGNANT + LAEDERICH + SCHWARTZEN-
TRUBER

=====

NOS VIVANTSCARNET BLANC

Nous vous faisons part du mariage de notre camarade PAULUS à BOURGOIN le 15 avril 1950.

Nous le prions d'accepter nos vœux tardifs, mais sincères.
(Montée de la Rivoire- JALLIEU - Isère)

Notre camarade Armand GROB, Vice-Président au C.C. nous fait part du mariage de son fils Jean-François GROB avec Mademoiselle Simone JUNOD.

Nous présentons aux jeunes époux nos vœux les plus sincères.
(1, Rue Jean-Mieg - MULHOUSE (Ht-Rhin))

=====

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCHES :

15 septembre J'ai eu tant à faire de tous côtés à la fois, que je ne peux plus même profiter des beautés de cette belle province du Dauphiné et des Alpes "

Voici ce que notre camarade PAULUS nous écrit. Lui et sa femme avaient fait montre d'un réel grand courage, que nous ne pouvions taire :

"...D'une maison où il n'existait que quatre murs, un plancher au rez-de-chaussée, un autre au premier et un toit, nous avons tiré deux pièces en installant par nous-mêmes, - après avoir consolidé les fondations et avec l'aide de jeunes Scouts de 12 à 19 ans, - l'eau, l'évier, l'électricité, les fenêtres, les portes, volets, les plafonds, etc... Aujourd'hui ces deux petites pièces nous tiendront bien chaud cet hiver. A côté de cela, j'ai 35 garçons à ma charge pour toutes sortes d'activité depuis 48...."

" Meilleures amitiés à tous les camarades "

FIN Pasteur F.FRANTZ - FORBACH (M) TEL.308